

## **Mahorais à La Chaumière : Entre implantation et perspectives de retour**

**Mélanie Mezzapesa**  
**Doctorante en anthropologie,**  
**CRLHOI/CCLC, EA 4078**  
**Universités de Rouen et de La Réunion**

### **Le quartier de La Chaumière**

Construit intégralement en 1966 par le même entrepreneur et composé d'environ 400 logements, ce quartier était à l'origine très chic, avec une population aisée et propriétaire :

« Avec mon salaire de professeur, je ne pouvais même pas m'acheter un appartement à l'époque. C'était le luxe : les premiers appartements avec une grande cuisine, une salle de bain, et des wc avec une chasse d'eau ». [Interlocutrice, 58 ans].

Il y a environ vingt ans, des propriétaires ont commencé à quitter le quartier en vendant ou en louant leur logement permettant ainsi à une population arrivée de Madagascar et à des Réunionnais sans ressource de trouver un logement. D'autres propriétaires, n'ayant pas accepté le changement de cadre et de population, ont « fui » le quartier et ont à leur tour vendu ou loué leur appartement, engendrant ainsi une arrivée massive de locataires souvent bénéficiaires des minimas sociaux<sup>1</sup> et originaires de La Réunion et des autres îles de l'Océan-Indien.

Ces nouvelles migrations ont apporté avec elles de nouveaux modes de vie notamment sur l'investissement de l'espace public. Parlons ici des regroupements qui nous intéressent, c'est-à-dire ceux concernant la population mahoraise.

Il n'est pas rare de croiser plusieurs groupes de femmes qui se réunissent soit dans le parc, soit au pied des escaliers et qui vaquent à diverses occupations : cuisine, coiffures, sieste, maternage.... Assissent sur des nattes ou à même le sol, elles sont souvent accompagnées d'enfants en bas âge. Les enfants, quant à eux et en dehors du temps scolaire, jouent dans tout le quartier, dans les cages d'escalier, dans l'espace vert, sur les voiries...

Ces regroupements, qu'ils concernent les familles ou les jeunes adolescents, permettent d'avoir accès à des lieux de sociabilité à proximité de chez soi car les appartements, trop petits, ne permettent pas la reproduction d'une vie avec ses solidarités communautaires et familiales telle que connue à Mayotte. Néanmoins, ces regroupements publics ne sont pas sans conséquences sur les relations et les représentations sociales entre habitants et communauté mahoraise.

### **Un bouc émissaire des problèmes du quartier : les Mahorais**

Les relations peuvent être assez tendues entre habitants et communauté mahoraise. En effet, de nombreux à priori, craintes et jugements existent de par les grandes différences des univers culturels (langues, us et coutumes, habillement...) de chacun. De plus, dans la représentation collective des

---

<sup>1</sup> La cumulation des prestations sociales - allocations familiales, Aide au logement versée directement sur le compte du bailleur - permet à celui-ci de toucher l'intégralité de son loyer : « Les Mahorais ils payent toujours ». Propos recueillis sur le terrain. Voir également dans JAMOULLE Pascale, *Par delà les silences : Non dits et ruptures dans le parcours de l'immigration*. La Découverte. 2013.

Réunionnais, les Mahorais - derniers arrivés- sont perçus comme des étrangers et relégués au bas de l'échelle sociale, heurtant ainsi la francité à laquelle ils s'identifient clairement. Français mais étrangers en terre française, les Mahorais ressentent ouvertement l'animosité perçue à leur rencontre :

« Oh que oui, il y a du racisme à La Réunion envers les Mahorais. Ils ne nous aiment pas. Quand le bus est plein, ils nous disent : c'est de votre faute, retournez chez vous, vous n'avez rien à faire ici, vous nous volez notre argent, nos emplois. Il faut être fort, ça fait mal. [...] Pareil, à la poste, aux Camélias. Quand le 6 on va chercher notre argent, on nous insulte. Ils le disent pas en face, ils ne te regardent pas dans les yeux, mais ils crient tout fort qu'on est des voleurs pour bien qu'on entende. On fait semblant de ne pas entendre, de ne pas comprendre. Ça fait vraiment mal». [Interlocutrice, mariée, deux enfants, 21 ans]

La migration mahoraise est ressentie par l'autochtone comme une migration économique où l'attrait des prestations sociales primerait sur toutes les autres raisons de leurs venues<sup>2</sup>. C'est une vision également amplifiée et durement stéréotypée de par la visibilité et la distinction vestimentaire des Mahorais, ainsi que par l'emploi du *shimaore* au quotidien. Cette grande visibilité des familles mahoraises est perçue, par les autres, comme une nuisance (les voisins se plaignent du bruit, de la dégradation des parties communes, et des biens privés), comme une provocation et un frein à leur volonté d'intégration. Beaucoup d'habitants ont l'impression de ne « plus être chez eux » et de subir « sans cesse des nuisances sonores qui ne les concernent pas ».

L'intolérance des différences culturelle et les difficultés d'adaptation des Mahorais à un milieu socio-urbain distinct de celui de Mayotte empêchent chacun d'y trouver sa place et de comprendre le fonctionnement de l'autre. La reproduction du mode de vie propre à Mayotte à La Réunion ne peut fonctionner car le contexte historique, culturel et social est différent de celui de Mayotte :

« Ce que vous les Réunionnais ne comprenez pas, c'est qu'à Mayotte, l'enfant il est à tout le monde. C'est toute la communauté qui va s'occuper de lui, et pas seulement ses parents. Ici, c'est pareil, c'est normal que l'enfant il aille de partout parce que de toute façon, il y aura toujours quelqu'un pour le surveiller »

« Non, c'est vous qui ne comprenez pas. Ici, on est à La Réunion, et on ne laisse pas les enfants tous seuls dehors jusqu'à tard. On s'occupe de ses enfants, on les éduque. C'est à vous de vous adapter au mode de vie ici, pas à nous de nous adapter au vôtre. Vous avez fait le choix de vivre ici, c'est ainsi ». <sup>3</sup>

Néanmoins, les femmes que j'ai pu rencontrer refusent de rentrer dans cette catégorisation de la femme mahoraise, et regrettent que l'attitude d'une minorité de femmes mahoraises engendre ce genre de stigmatisation de la femme oisive :

« Ah non, moi je ne veux pas aller discuter avec elles. J'ai pas envie d'aller là-bas. Il y a trop de ladi-lafé.[...]. Elle n'arrêtent pas de critiquer tout le monde, et j'ai pas envie qu'on dise que ... voilà, Madame, parle des autres et j'ai pas envie qu'on me voie assise par terre. Je suis pas comme ça ». [Interlocutrice, 28 ans]

<sup>2</sup> Voir notamment les travaux de CHERUBINI Bernard et ROINSARD Nicolas, *Stratégies migratoires et enjeux de la protection sociale à La Réunion et à Mayotte : conflits et concurrences dans les espaces sanitaires et sociaux*, DREES-MiRe, 2009.

<sup>3</sup> Propos recueillis lors d'une réunion entre les conseils syndicaux de chaque bâtiment, l'association, le Club Animation Prévention de la ville de Saint-Denis.

« Toi tu connais pas comment ils sont les mahorais. Ils parlent ils parlent, ils disent des rumeurs. Y'a plein de rumeurs même si c'est faux. Y'en a qui disent : « elle, elle fait les gosses pour les allocations, ou ça, ou ça ... C'est des mensonges ». [Interlocutrice, 23 ans].

### **Les familles mahoraises et leur rapport à l'école**

Des tensions sont également perceptibles à l'école. En effet, les familles mahoraises manquent parfois de confiance en l'école où le fonctionnement de l'institution scolaire est peu maîtrisé voire erroné :

« Tout ce qu'ils nous demandent à l'école c'est de l'argent, deux euros par-ci, deux euros par-là, et ils nous disent même par pourquoi c'est. Et puis, ils nous appellent seulement pour nous dire que le gosse a fait une connerie. Jamais de compliments, jamais d'encouragements ».

« Maman elle m'a dit que la maîtresse volait l'argent. Que c'était pour elle. »  
[Interlocutrice, 10 ans]

Ces malentendus sont issus d'une incompréhension mutuelle due à des moyens de communications limitants car fondés uniquement sur l'emploi de la langue française, parlée ou écrite. Beaucoup de parents mahorais ne maîtrisent pas correctement le français, ne l'écrivent et ne le lisent pas. L'information distribuée - surtout écrite - est relayée par un parent ou un voisin maîtrisant plus ou moins bien le français. L'information orale est effectuée sous forme de dialogue, avec ou sans interprète (un enfant, autre). Mais les enseignants rencontrent quelques difficultés : il n'est pas rare qu'une phrase, un mot, une remarque et l'intonation employée puissent être mal perçus, poussant de nombreuses mamans à parler des enseignants comme étant des personnes « racistes », n'aimant pas les Mahorais.

À cela s'ajoutent également les difficultés scolaires des enfants qu'il faut prendre en compte, parfois accompagnées de problèmes de comportement : certains garçons ne respectant pas l'autorité parentale refusent la discipline scolaire, particulièrement lorsque le professeur est une femme<sup>4</sup>. La famille a donc le sentiment de rentrer dans une voie sans issue avec l'école :

« Ils m'appellent tout le temps. Ch'ai pas, moi. Une fois, deux fois par mois, pour me dire que mon fils il a encore fait une bêtise [n'a pas respecté l'enseignante]. J'en ai marre » [Interlocutrice, 28 ans]

Néanmoins, pour ces familles mahoraises, l'école républicaine est un ascenseur social, un gage de réussite pour une meilleure vie :

« Ma fille a 16 ans, elle veut se marier. J'ai dit non car si elle se marie, elle pourra plus faire les études. Et je veux qu'elle comprenne que c'est ça qui est important » [femme 32 ans, sans emploi, arrêt de l'école en 5<sup>ème</sup> ]

---

<sup>4</sup> Propos recueillis auprès de quelques enseignants et intervenants scolaires. Confirmé par la synthèse du séminaire des chefs de projet de l'Océan-Indien-2, 3 et 4 décembre 2009, p. 38

## Identifications et perspectives d'avenir de cinq familles

L'immigration mahoraise à la Réunion semble être une migration majoritairement féminine, monoparentale et récente<sup>5</sup>. Or, dans les entretiens effectués, toutes sont âgées de moins de trente ans et sont mariées. Une seule est arrivée ici célibataire et sans enfants.

Les raisons de leur migration sont majoritairement d'ordre scolaire : trois d'entre elles, diplômées (brevet et CAP) souhaitent poursuivre leur formation à La Réunion mais n'ont trouvé aucun lycée pour les accueillir dans leur formation. Une s'est installée à La Réunion pour la scolarité sa fille après avoir passé un an en Métropole. La dernière interlocutrice a quitté Mayotte il y a 15 ans avec ses deux jeunes enfants pour fuir les violences conjugales dont elle était victime.

Migrer à La Réunion est un choix personnel afin d'accéder à une meilleure situation résultante d'une scolarité plus poussée. À leur arrivée, ces femmes connaissent la cohabitation chez un parent/ami, souvent dans un logement non adapté à ce type d'accueil. Toutes effectuent les démarches de demande de logement social quelques temps après leur arrivée. La cohabitation, même si elle est nécessaire, engendre souvent des situations sociales et familiales instables. En effet, l'organisation de la vie quotidienne communautaire -en espace réduit et moderne- est difficile et sources de tensions, notamment en ce qui concerne la répartition des tâches, des prestations sociales et de paiements des factures.

Ce choix de migration, bien que mûrement réfléchi, semble laisser à l'intéressée une situation matériellement confortable à Mayotte pour un mode d'hébergement plus précaire (une maison avec un terrain pour la culture face à un appartement de 3 ou 4 pièces) :

« Je ne dirais pas que c'était plus facile. C'est vrai, ici on a un meilleur niveau de vie. Mais là-bas, j'avais ma maison, je pouvais cultiver. C'était plus confortable, c'était plus facile à vivre même si la vie est plus chère » [Interlocutrice, 21 ans]

« J'ai mon permis mais je ne peux pas m'acheter de voiture. Je viens de faire installer des fenêtres à ma maison [à Mayotte] et faut bien les payer ». [Interlocutrice, 28 ans]

L'arrivée successive d'autres membres au sein de la famille nucléaire mahoraise est constante. En effet, les obligations communautaires et familiales impliquent bien souvent - quelque soit la taille de son logement et la composition du foyer- l'accueil d'une ou plusieurs personnes. Il n'est pas rare qu'un frère, une sœur, une nièce ou un neveu - venu pour des raisons scolaires dans les cas recensés - soit intégré à la composition du ménage. C'est d'ailleurs ce qui pousse ces familles à rester (et à accueillir) car le système scolaire réunionnais est jugé meilleur que celui de Mayotte :

« Je suis ici pour la scolarité de ma fille. Je parle que français avec elle et je reprends mon mari quand il parle mahorais avec les enfants. Ils parlent mahorais avec les autres mais pas avec moi. C'est trop important pour l'école. À Mayotte, dans la petite école, ils ne parlent que le shimaoré. On est français. Pour moi, la langue française devrait primer sur le mahorais. Le mahorais c'est la langue de la maison, pas celle de l'école » [Interlocutrice 21 ans]

---

<sup>5</sup> Voir notamment les travaux CHERUBINI Bernard et ROINSARD Nicolas, *Stratégies migratoires et enjeux de la protection sociale à La Réunion et à Mayotte : conflits et concurrences dans les espaces sanitaires et sociaux*, DREES-MiRe, 2009.

« J'ai fait venir ma sœur parce qu'elle n'arrivait pas à l'école. Quand elle est arrivée, elle ne parlait même pas le français. Maintenant elle sait lire, écrire et compter ». [Interlocutrice, 22 ans]

En attendant les effets de la départementalisation de Mayotte et le développement socio-économique que cela représente, rester à La Réunion, se former et travailler alimente le « mythe du retour ». Un retour envisagé grâce à l'expérience acquise à La Réunion et qui serait passé, le cas échéant, par l'accès à un emploi :

« Je veux travailler. Travailler dans n'importe quoi, avec un salaire d'au moins 900€ ». [Interlocutrice, 29 ans]

Pour ces familles, le quartier de la Chaumière apparaît alors comme un quartier transitoire, temporaire mais dans lequel il est important de s'y inscrire. En effet, l'arrivée dans le quartier correspond à l'accès d'un logement permettant, sur le moment, d'améliorer sa situation en attendant le logement social. Certaines refusent de déménager, souhaitant ainsi favoriser leur chance d'accès. D'autres n'ont pas le choix malgré des situations de surpeuplement car le parc du logement privé est sélectif. Rester à La Chaumière, c'est rester à La Réunion et chercher à améliorer sa situation avec la volonté d'acquérir de l'expérience professionnelle. Dans leur projet migratoire, La Réunion n'est qu'une étape d'ascenseur social, en espérant ainsi favoriser le retour au pays grâce à l'expérience acquise ici.